

PALÉO Retour sur la première soirée du Festival de Nyon

Sur les ailes de Jimmy Cliff

Si Etienne Daho n'a guère convaincu de ses qualités de chanteur sur scène, le Jamaïcain, quant à lui, a distillé une musique chaude et communicative. Enchantement d'un public qui s'est envolé avec l'un des rois du reggae.

Contraste saisissant mardi soir sur le terrain de l'Asse entre deux générations de chanteurs. D'Iggy Pop à Etienne Daho sur la grande scène, on pouvait passer à Jimmy Cliff sous le chapiteau. Et s'il semble qu'une bonne part des 17 000 spectateurs étaient venus entendre le Breton de Rennes il en restait beaucoup pour écouter le jamaïcain. Et à juste titre, d'ailleurs, car au concert proprement dit, l'un répondait une prestation de l'autre à la chaleur communicative.

Etienne Daho n'a en effet guère convaincu qu'il avait des qualités de chanteur sur une scène. Passent encore ses disques. Peaufinés en studio ils gommèrent les défauts de la voix (en fait il n'en a pas), permettent d'entendre ses textes et créent un atmosphère suave et lisse qui donnent une patte à ce qu'il fait. A l'air libre ça se fane. Deux guitaristes, un bassiste, un clavier et deux choristes ne parviennent à produire que des lignes mélodiques primaires et sans invention. Seul Thommy Price à la batterie produit des sons qui ressemblent à quelque chose.

Bleu comme toi, Un homme à la mer, Week-end à Rome, Daho a couvert un peu toute sa discographie sans qu'on puisse être convaincu d'une évolution. Chez lui les tubes se suivent et finissent par tous se ressembler. Et si depuis son premier album en 1981 c'est plutôt la couleur de ses textes qui a varié, on aura guère pu s'en rendre compte à Nyon tant sa voix passe mal les rampes de la sonorisation.

Aux alentours de 22 h. 30, alors que Daho entame la dernière ligne droite de son concert et qu'une pluie fine vient humidifier ses nombreux fans, bien à l'abri sous le chapiteau le public accueille Jimmy Cliff. Phare de la déférente reggae, avec Bob Marley et Peter Tosh, on n'en avait guère entendu parler depuis quelques années. Du fait sans doute de l'essoufflement de la mode



Jimmy Cliff, le rescapé des rois du reggae, a su enflammer le public.

rasta. Mais aussi parce que Jimmy est allé se ressourcer du côté du Brésil où il nous a concocté un nouveau cocktail: le samba-reggae!

Son concert au Paléo était pourtant d'une veine très classique. Pas grand

chose à voir avec les orchestrations un rien pompeuses de *Breakout*, album sorti en 1992, dont il devait pourtant nous donner quelques chansons: *War a Africa, Jimmy Jimmy, Samba reggae*. Fidèle à ses revendications connues

«Peace and Love», Jimmy Cliff a réussi à mettre dans sa poche un public bariolé dont beaucoup étaient à peine nés en 1975. Pas un pourtant qui semblât ignorer paroles et refrain de *Many Rivers to cross* ou *The harder they come*.

Au fil du concert, la température sous le chapiteau prenait une ampleur tropicale, au sens propre comme au figuré. Le charisme de Jimmy Cliff, avec ce côté messianique que sa conversion à l'Islam a sans doute renforcé, opère avec une efficacité impressionnante. Deux reprises du «frère» Cat Stevens (dont *Wild World*) déclenchent de formidables ovations. Une allusion au conflit yougoslave avant d'entamer *Vietnam* continue d'emporter l'adhésion de la foule qui danse, chante et frappe dans ses mains avec un enthousiasme quasi frénétique.

Dans les chansons aux rythmes soutenus comme dans les plus calmes (*Bongo Man* joué à la guitare sèche), Jimmy Cliff a magnétisé Nyon. Après avoir offert en guise d'adieu l'incontournable *Reggae Night*, le public surchauffé réclamait le retour de l'artiste en en reprenant comme un seul homme le refrain. En vain. Et c'est vraiment dommage car tout le monde semblait avoir l'énergie d'aller avec lui jusqu'au bout de la nuit. Bien après le concert, jusque dans les parkings, on entendait encore de ci de là des petits groupes chanter «Ohohoh! Reggae Night», comme si cela ne pouvait plus s'arrêter. Une impression d'allégresse rare (même à Nyon) planait ce soir sous le nouveau chapiteau.

Si la prestation de Daho ne laissera pas de souvenir impérissable, les vieux dinosaures (Cliff mais aussi Iggy Pop dont le concert est allé en crescendo) ont montré qu'ils n'étaient pas morts. Et la première soirée du Festival a grâce à eux bénéficié de moments forts. Les cieux ayant fait, malgré quelques gouttes, preuve de clémence, on est persuadé que c'est de bonne augure pour la suite!

Christophe Fovanna

